

CORNIQUE. — Le répertoire du comique se trouve dans le *Lexicon Cornu-Britannicum*, de Rob. Williams, in-4<sup>o</sup>, London, 1865. *Lug* n'y figure que dans des dérivés desquels il ressort que son sens est celui de « lumière ». Le corbeau s'appelle *Bran vrâs*, expression composée de *bran*(*pn vran*), « corneille » et *vrâs* « grand ».

Il résulte de ces citations qu'en l'état actuel de la science, on ne considère pas *lug* « corbeau » comme celtique. Il est certain qu'on ne le rencontre ni « en irlandais » ni « en ancien breton ».

Il y a, du reste, une considération importante à signaler. Dans toutes les langues européennes, le nom du corbeau a été formé par une onomatopée tirée du cri de l'oiseau. Ce cri a été interprété par des articulations différentes, mais l'intention est partout la même : grec >wπαῦ, latin *corvus*, nordique *hrafn*, vieux haut allemand *hraban*, celtique *vran*, *bran*, slave *vranu* (3). L'irlandais *fiach* ne fait pas exception, car *ch* y est une gutturale (jadis *c*), qui se prononce comme dans l'allemand *nach* (4). — Il n'est guère admissible qu'un dialecte isolé ait procédé à l'inverse de ses congénères.

Est-ce à dire qu'on ne rencontre *lug* « corbeau » dans

---

(3) On a vu dans *Iran*, corbeau, la racine indo-européenne *svar*, qui signifie noir. Le corbeau serait « le noir ». Mais il semble difficile de ne pas rapprocher *bran* de la racine *vran*, *bran* « sonare » (Bopp, Burnouf). Cf. aussi le finnois *ràðwytt* « croassement », et le latin *ravus*, « rauque », où l'onomatopée est « criante ».

(4) D'après M, d'Arbois de Jubainville *fiach* représente une ancienne forme *vêco—s*.